

Homélie ordination Mgr Marc BEAUMONT - Moulins 160521

« Comment fait-on pour devenir évêque ? ». Cette question, parmi d'autres, beaucoup d'évêques l'entendent, lorsqu'ils rencontrent, par exemple, des jeunes confirmands. Elle semble au premier abord un peu superficielle ou naïve. Elle mérite pourtant une réponse. On peut décrire le processus de la nomination de l'évêque, bien qu'il demeure assez mystérieux, même pour les plus avertis... On peut insister sur le rituel : ce qui constitue un évêque dans sa mission, ce sont certaines paroles et certains gestes, au cours d'une cérémonie d'ordination. Mais « devenir évêque » ne s'inscrit-il pas aussi dans la durée ? On devient évêque dans une histoire aussi longue que la vie, de même que l'on devient, au fil des jours, époux ou épouse, père ou mère de famille. On s'y prépare de longue date, sans en avoir conscience, dès les premiers instants d'une vie en Église ; et c'est en Église que l'on discerne, que l'on se forme, que l'on est appelé ; et c'est encore en Église que l'on apprend à exercer le ministère, dans un apprentissage qui durera jusqu'au dernier souffle.

Les textes bibliques de ce 7ème dimanche de Pâques nous permettent d'approfondir la réponse. Dans les Actes des Apôtres, nous voyons le ministère épiscopal en ses origines. Le récit nous ramène au tout début de l'histoire de l'Église. Judas, l'un des Douze, a suivi un chemin de perdition, et pour le remplacer, l'Église, autour de Pierre, fait le choix de Matthias. Celui-ci n'est pas choisi au hasard, ni en considération de talents particuliers, mais parce qu'il fait partie de ceux qui, selon les mots de Pierre « nous ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous » (Actes 1,21). Cet épisode du choix de Matthias met en relief la dimension collégiale du ministère apostolique, et pose l'annonce de l'Évangile comme une condition essentielle de son exercice. Prendre sa part du ministère des apôtres, c'est devenir, avec les apôtres, témoins de la résurrection.

Le chapitre 17 de l'Évangile selon saint Jean nous montre comment cette vocation et ce ministère s'enracinent dans la prière de Jésus-Christ. Celui-ci ne confie à ses disciples ni programme, ni organigramme, mais il les porte dans sa prière auprès du Père : « Père saint, garde mes disciples unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes (...) Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité » (Jn 17,11b.17). Ainsi le ministère de l'apôtre s'exerce-t-il dans une fidélité au Christ, mais d'abord dans cette fidélité du Christ à ceux qu'il a choisis et établis afin qu'ils portent un fruit qui demeure. C'est dans cette fidélité du Christ à ses disciples que l'on devient évêque (malgré les tentations discordantes de la nature humaine blessée par le péché), dans une fidélité en retour qui se construit au quotidien, pour le service du corps du Christ qui est l'Église.

Ce même passage d'Évangile révèle quelques aspects fondamentaux du ministère apostolique. Dans la prière qu'il adresse au Père, Jésus dit encore ceci : « De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde » (Jn 17,18). Être apôtre, c'est être envoyé. Les paroles de Jésus trouvent un écho, entre autres passages, dans l'envoi en mission rapporté à la fin de l'Évangile selon saint Marc : « Allez par le monde

entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures » (Mc 16,15), ou dans la promesse de l'envoi du Saint-Esprit, au début des Actes des Apôtres : « vous serez mes témoins, à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1,8). Associé au collège apostolique, l'évêque est donc dès l'origine un envoyé, un itinérant, quelqu'un qui vient d'ailleurs et qui est toujours en partance pour de nouvelles destinations. Il vit ce paradoxe d'être à la fois durablement installé dans sa cathèdre, et disponible pour le service de toutes les Églises et de toute l'Église.

Alors qu'il envoie ses disciples dans le monde, Jésus sait bien à quoi il les expose. C'est pourquoi il demande à nouveau à son Père de les garder : « Je ne prie pas pour que tu les retires du monde, mais pour que tu les gardes du Mauvais » (Jn 17,15). Dans les écrits de Jean, le « monde » a le plus souvent un sens négatif. Il manifeste le refus de Dieu, le rejet de l'œuvre du Fils, qui affleure dès le prologue du 4^{ème} Évangile : « Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas connu » (Jn 1,10). Être envoyé dans le monde, sans pour autant lui appartenir, telle est la condition des apôtres et de tous les disciples du Christ, messagers de sa parole, porteurs de sa lumière, mais « pris en haine » (Jn 17,14) par le monde, car ils n'appartiennent pas au monde, de même que le Christ n'appartient pas au monde.

Cependant, cet envoi est assorti de la promesse d'être comblé de joie : « je parle ainsi, dit Jésus, pour qu'ils aient en eux ma joie, et qu'ils en soient comblés » (Jn 17,13). Pris en haine par le monde qui ne veut pas connaître le Verbe de Dieu, mais néanmoins comblés d'une indicible joie, telle est l'expérience que feront les apôtres, quittant le grand conseil où ils venaient d'être roués de coups, « tout heureux d'avoir été trouvés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus » (Actes 5,41). Il peut être utile d'ajouter que si les outrages procurent une joie paradoxale aux apôtres du Christ, ceux-ci ne manquent pas d'autres motifs pour se réjouir ! Travailler dans le champ du Seigneur avec le *presbyterium*, les diacres, les laïcs, les consacrés, faire des visites pastorales, dialoguer avec tous, cheminer auprès des catéchumènes et des confirmands, bâtir la communion dans la diversité des états de vie, des milieux sociaux, des générations, des sensibilités, admirer la manière dont l'Évangile façonne et transforme les cœurs, sont quelques-unes des joies profondes de l'évêque dans l'exercice de son ministère.

Cher frère Marc, appelé à exercer la charge d'évêque de Moulins, vous êtes accueilli aujourd'hui dans ce collège épiscopal, où désormais nous exercerons tous ensemble, avec vous, sous la conduite de l'unique pasteur Jésus-Christ, pour reprendre l'expression même du concile Vatican II, la charge « d'enseigner, de sanctifier et de gouverner » (XD 11).

Cela dit, la mission première qui nous incombe, comme le rappelle *Lumen gentium*, c'est l'enseignement (LG 25), autrement dit l'annonce de l'Évangile, bonne nouvelle de Jésus-Christ mort et ressuscité. Le contexte de la pandémie révèle les attentes et les angoisses d'une société qui doute de son avenir. Ici et là dans notre monde des conflits se déchaînent. Les équilibres naturels sont menacés. Il est urgent de proposer la fraternité, la sobriété, le pardon et la paix. Annoncer une espérance est plus que jamais nécessaire. Personne, certes, et l'apôtre Jean lui-même en convient, n'a jamais vu Dieu, mais l'amour le révèle (1Jn 4, 12ss). Dieu se révèle comme un Dieu d'amour, dans le Fils crucifié, souffrant, abandonné, qui nous rejoint dans le lieu même de nos épreuves, pour nous donner part à sa victoire sur le Mauvais. Puisseons-nous demeurer ensemble, apôtres de Jésus-Christ, qui avons part au don de l'Esprit-Saint, dans la perfection de l'amour de Dieu !

Pour soutenir l'action des fidèles du Christ, pour les animer dans le combat spirituel qu'ils ont à mener, nous devons offrir largement les moyens de grâce que le Christ a confiés à son Église. Nous devons leur procurer le ressourcement nécessaire pour continuer d'inspirer leur apostolat. Et nous devons nous-mêmes en premier lieu, apôtres de Jésus-Christ, nous montrer fidèles à la prière et à la célébration des sacrements, selon la promesse faite à notre ordination, d' « intercéder sans relâche auprès de Dieu pour le peuple saint » (*Rituel*, n°40).

Chargés de rassembler le peuple de Dieu, il nous faut encore, répondant à l'invitation du successeur de Pierre, explorer les chemins d'une nouvelle gouvernance, plus synodale, nous attachant à remédier aux abus qui défigurent le visage de l'Église. Il nous faut aussi veiller à maintenir la juste place de la religion dans la société, à l'inverse d'une conception obtuse de la laïcité, et contribuer, par le dialogue avec tous, croyants ou non croyants, à vivre ensemble dans la justice et dans la paix.

En somme, c'est en accomplissant, jour après jour, ces différentes tâches, que l'on devient évêque. C'est en mettant tout cela en œuvre que l'on réalise le ministère épiscopal, et que l'on trouve aussi le bonheur. Nous continuerons de le chercher ensemble. Cher frère Marc, vous pouvez compter sur vos frères évêques et sur tous les fidèles du Christ, pour vous aider dans l'exercice de la lourde charge qui pèse sur vous désormais, au service du diocèse de Moulins. Encore un paradoxe de notre Église : ce diocèse que vous ne connaissez pas encore, ou si peu, vous êtes pourtant appelé à le conduire. C'est une chance de ne pas savoir, cela nous place dans une posture d'humilité et d'écoute, cela donne aussi du recul pour déceler ce que d'autres ne voient pas ou ne voient plus.

Enfin je vous exprime toute ma joie de vous accueillir dans cette province de Clermont, où nous avons appris à travailler ensemble, à mettre en commun nos pauvretés, nos projets, nos convictions autour d'une lettre pastorale *Espérer au cœur des mutations du monde rural*. Votre expérience de la ruralité s'annonce déjà en consonance avec ce que nous essayons ici de mettre en œuvre. Disposons-nous à recevoir maintenant le don que Dieu fait à son Église par votre ordination, et recevons avec amour, tous ensemble, dans l'eucharistie, le Christ vivant, ressuscité, qui réalise notre communion.

+ François KALIST

Archevêque de Clermont